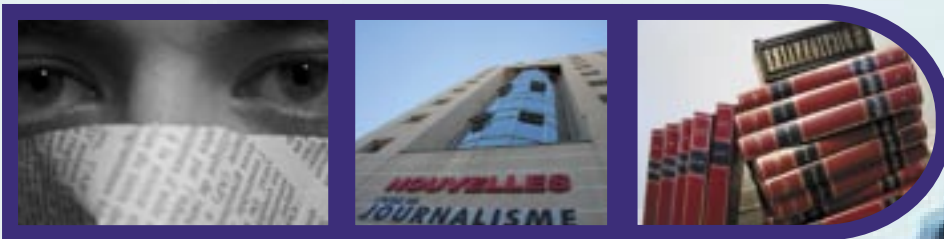


@urieux

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES



L'AVENIR À 20 ANS



L'avenir à vingt ans

L'EDITO de **Gérald Andrieu**

Parce que...

Nous voulons faire de l'information notre compagne parce que dans notre société où tout n'est que cloison, la presse est une respiration, un souffle qui fait s'écrouler les séparations : dans les journaux, le beau côtoie le laid, le bien fricote avec le mal, le blanc se mêle au noir.

Parce que quand la violence est aveugle, nous, nous voulons garder les yeux ouverts.

Parce que lorsque le pouvoir se fait sourd, nous voulons continuer à tendre l'oreille. Parce que quand le monde tourne à l'envers, nous devons lui rappeler le sens des réalités. Parce que lorsque les hommes marchent sur la tête, nous devons leur remémorer l'ordre des choses.

Parce que quand certains courent à grandes enjambées, nous avons pour mission de regarder en arrière. Parce que d'autres traînent des pieds, il nous faut aller de l'avant. Parce que le geste désintéressé mérite justement tout notre intérêt. Parce que toute zone d'ombre se doit d'être éclairée. Parce que « circulez, il n'y a rien à voir », est la pire des insultes que l'on puisse nous adresser. Parce qu'une caméra, un micro, un stylo sont des armes de compréhension massive. Parce que de la compréhension de l'Autre naît l'acceptation. Et l'Autre c'est moi...

Sommaire

Quel avenir pour nous, pour notre monde, pour notre société ? C'est une question qu'on est en droit de se poser à 20 ans. A quelques semaines de leur entrée dans la vie active, les étudiants de deuxième année de « Nouvelles » livrent les résultats de leurs réflexions dans ce numéro spécial de Curieux. Un numéro édité à l'occasion d'une journée porte ouverte de l'école, samedi 13 mai.

- ★ Comment, à 20 ans, apprendre le journalisme ? **P. 3**
- ★ L'avenir : journalisme traditionnel. Le paradoxe journalistique **P. 4**
- ★ L'avenir : nouveaux supports. L'e-papier, le papyrus du futur. **P. 5**
- ★ L'avenir : nouvelles technologies. Le journalisme bousculé. **P. 6**
- ★ ...Et les métiers à inventer. Si on rêvait... **P. 7**
- ★ Politique : tendance. Politiquement connecte. **P. 8**
- ★ Economie : mondialisation. Un combat idéologique **P. 9**
- ★ L'avenir : sanitaire. Un pas vers l'immortalité **P. 10**
- ★ Environnement : écologie. Alerte rouge sur la planète bleue. **P. 11**
- ★ L'avenir : sécuritaire. Quand Big Brother nous surveille. **P. 12**
- ★ Culture : l'avenir. Les musées hors musée **P. 13**
- ★ L'avenir des religions. Jésus est toujours vivant **P. 14**
- ★ Culture : bibliothèques en ligne. Les éditeurs français livrés à Google **P. 15**
- ★ L'avenir du sport : le crédo du football amateur **P. 16**

Nouvelles : « électron libre »

→ par Vincent Dewitte

Marie Boselli est directrice de l'école Nouvelles. Docteur en sciences de l'information, elle profite à Nice de son indépendance pour transmettre aux étudiants la passion du journalisme.

L'école Nouvelles attire chaque année plus de jeunes. L'augmentation des candidats est-elle un moteur pour la formation ?

Cette augmentation nous permet d'affiner vraiment la sélection. On a pu observer une amélioration globale du niveau des étudiants, avec un nombre plus important de bac + 3 et + 4. Mais on tiendra toujours à garder un petit volant d'étudiants, a priori « inadaptés » aux études, mais qui dans le journalisme se révèlent très brillants.

Existe-t-il un « profil type » de l'étudiant en journalisme ?

Les profils sont extrêmement différents, c'est la grande richesse du journalisme. S'il n'y a pas de règle, plusieurs éléments sont définitivement rédhibitoires. Les gens qui ne maîtrisent pas l'orthographe et la syntaxe, c'est « eject ». Pour la radio, on ne laisse pas passer les défauts de langue majeurs. Les qualités « types » existent aussi (curiosité, ouverture d'esprit...). Malheureusement, elles ne s'enseignent pas. On est débrouillard ou on ne l'est pas. Un étudiant mou pourra se retrouver au desk mais ce n'est pas notre vocation. Nous, on forme des reporters.

L'apprentissage du journalisme a-t-il évolué en quinze ans ?

Oui et ceci se ressent dès le concours d'entrée. Cette année, on a intégré une dictée et le QCM de culture générale s'est ouvert (cinéma, œnologie, cuisine...). Au quotidien, l'école évolue vers plus de technicité (mise en page, passage au numérique...). La poussée d'Internet pose un problème majeur. Au départ 100% convaincus, on prend aujourd'hui la mesure des ravages des « copier-coller ».

Avec l'arrivée de la TNT et l'explosion des médias en ligne, le secteur audiovisuel semble plus porteur. Comment Nouvelles s'adapte-t-elle à cette évolution ?

On va pousser un peu plus sur la formation numérique en TV. En radio,



Marie Boselli, enseigne aussi la télévision

on y est déjà. On sera à 100% l'année prochaine. Même les profs très accros à l'analogique sont passés au numérique. Maintenant, il faut travailler plus sur l'acquisition des images et le montage. On va le faire très rapidement.

Au contraire, la diffusion de la presse écrite ne cesse de baisser. Faudra-t-il limiter le nombre de diplômés dans cette spécialité ?

Pour l'option presse écrite, on ira de plus en plus vers le cyber journalisme car finalement il n'y a que très peu de différences. Le journalisme en ligne se redéveloppe aujourd'hui avec plus de vérifications et une véritable économie. Lorsqu'il faudra payer pour avoir accès aux informations, les gens considéreront que c'est, la aussi, une info de qualité.

Le métier de journaliste s'est progressivement féminisé. La condition féminine est-elle devenue un atout dans la profession ?

Il n'y a strictement aucun avantage à être une femme dans le métier. Il existe toujours une petite ségrégation sur, hélas, les femmes un peu jeunes qui, si elles se retrouvent enceintes, pénalisent vraiment une rédaction. Dans les rédactions de sport, notam-

ment en TV, on note une vraie demande de femmes qui s'y connaissent.

Qu'est ce que la reconnaissance par l'Etat apporte à L'Ecole du Journalisme ?

D'abord une caution de l'Etat. Chaque année nos professeurs sont confirmés ou infirmés, ça veut dire qu'on est observé et contrôlé. Cette reconnaissance nous donne aussi le statut étudiant en commençant par la sécurité sociale étudiante et les droits au CROUS. Cette année nous avons 14 boursiers et c'est bien.

L'école Nouvelles ne bénéficie toujours pas de l'agrément de la convention collective (profession). Comment pallie-t-elle cette absence ?

C'est un handicap mais c'est en même temps un énorme avantage. Cette reconnaissance passe sous les fourches caudines de la gauche de façon très évidente. Je trouve ça aberrant. Moi je suis électron libre. Il est hors de question que je passe sous les fourches de quiconque, ni à droite ni à gauche. Chez moi les gens pensent comme ils le veulent. Chaque année, on écoute à 100% le corps enseignant et on remet en cause notre pédagogie en fonction de nos propres choix, bref on fonctionne comme on l'entend.

L'e-papier, le papyrus du futur

→ par **Olivier Marino**

Les nouvelles technologies ont littéralement transformé les façons de penser, écrire, faire un journal. Par leur réactivité quasi immédiate à l'actualité, la télévision, internet ou la radio sont aujourd'hui les principaux vecteurs de l'information. Mais l'arrivée de nouveaux supports de communication comme la téléphonie ou le papier numérique pourrait encore changer la donne.



L'avenir de l'information passe par les nouvelles technologies

Sept heures vingt trois à l'horloge de la gare. Six minutes avant le départ du train. Juste le temps d'acheter le journal ou plutôt de le télécharger. Car dans le kiosque, il n'y a plus de papier. Envoyées les piles des quotidiens nationaux, reste le journal local, pas encore tout à fait à la page. Depuis quelques années, des écrans à cristaux liquides remplacent les présentoirs et proposent les Une du Monde, de Libération ou encore du Figaro. Les habitués déplient un objet étrange enroulé dans le sac ou plié en quatre dans la poche. C'est une feuille en plastique translucide de format A4. Un clic permet de télécharger l'édition du jour grâce à la borne wifi installée à côté. Le tour est joué, les pages

s'incrument une à une sur le papyrus numérique. Un autre clic suffit à les faire défiler. En quelle année sommes-nous ? En 2027 ? C'est de la science-fiction ! Non, une première version de cette nouvelle technologie va faire son apparition dès 2008 dans le quotidien économique « Les Echos ».

Une innovation qui pourrait chambouler la Presse

Ce n'est pas un scoop : la presse quotidienne vit mal. La force des images, la réactivité d'Internet et la concurrence accrue des gratuits ont cantonné le journalisme traditionnel à l'analyse et aux enquêtes. La presse écrite ne possède plus et depuis longtemps le monopole de l'annonce de l'information.

L'érosion des tirages est lente mais inéluctable et les patrons des groupes de presse n'ont cessé de chercher la nouvelle bonne formule.

Cette situation pourrait évoluer avec l'apparition du papier numérique. Une feuille transparente sur laquelle s'affiche les titres de la journée, constamment actualisable lors d'un passage à proximité d'une borne wifi. Les avantages sont colossaux. Oubliés les frais d'impression et de livraison. D'après le quotidien japonais Nikkei, les frais physiques seraient divisés par dix. Seul bémol pour l'instant : il est difficile d'afficher la couleur mais les ingénieurs nippons planchent déjà sur cette lacune.

Le mobile concurrent de la télévision

90 % des Japonais utilisent leurs mobiles non pas pour téléphoner mais pour regarder la télévision. Quand ils veulent et où ils veulent. Des programmes spécifiques commencent à voire le jour sur les téléphones portables. Au Sportel de Monaco, en septembre 2005, des médias Internet sportifs avouaient travailler sur des formats d'éditions spécifiques à la lecture sur un petit écran. Orange menace d'entrer dans la lutte pour l'acquisition des droits du foot. Canal + a de quoi trembler quand on compare respectivement les chiffres d'affaires des deux groupes.

Podcasting et VOD

Les Américains de moins de 25 ans surfent plus sur Internet qu'ils ne regardent la télévision. Pas assez interactive, la télévision impose encore ses programmes. Mais plus pour très longtemps, les progrès techniques et les changements de com-

portement lui imposent de revoir sa copie. Les jeunes veulent pouvoir regarder les émissions ou les films quand ils le souhaitent. Le succès en France de la vidéo à la demande en atteste. Tout comme le pod-casting, l'auditeur n'a plus besoin d'être derrière son poste de radio à une heure

précise pour écouter son émission favorite. Il lui suffit désormais de la télécharger sur son lecteur MP3 pour pouvoir en profiter quand bon lui semble. L'auditeur comme le téléspectateur imposent leurs envies. Bientôt, ce sera aux diffuseurs et producteurs de s'adapter.

Le journalisme bousculé

→ par **Yann Cohignac**

Sources, recueil, traitement, production, diffusion-distribution, archivage, «consommation» même, l'introduction de l'informatique dans le monde des médias a bouleversé la chaîne de l'information. Certains métiers du journalisme disparaissent. D'autres naissent. C'est un défi permanent pour les professionnels.



Grâce aux technologies, finie la recherche fastidieuse sur encyclopédie.

Laurence Jourdan est grand reporter indépendante pour la télévision. Agé de 52 ans, elle a dû s'adapter aux nouvelles technologies pour que son travail reste compétitif : «D'abord, pour gagner du temps, j'ai été obligée de m'y mettre. Mais j'y ai aussi tout de suite trouvé d'autres avantages certains, comme la facilité d'accès aux sources ou une meilleure maîtrise du processus de fabrication de mon produit ».

Aujourd'hui, lorsque qu'elle se déplace, elle ne peut plus se passer de son micro-ordinateur équipé d'un modem et d'une balise SNG (Satellite News Gathering) de transmission par satellite. Son caméraman, lui, est armé d'un appareil de 120 Go qui enregistre au format XMF. De partout, ils peuvent consulter des archives en ligne ou des fils d'agence et trouver leur chemin grâce au GPS. Nouvelles technologies en mains, ils peuvent désormais fournir des travaux de qualité dans des délais très courts.

Mais la journaliste constate également que cette informatisation modifie son métier de plus en plus vite : «la profession exige désormais deux compétences différentes

pour un journaliste. Il faut des journalistes-éditeurs, des journalistes-infographes, des journalistes spécialisés en système documentaire...». Et d'ajouter : «Au cours du dernier demi-siècle, le journalisme a vécu un changement majeur : autrefois réservé à l'élite, il s'est progressivement inséré dans la communication de masse. Mais les critères, les valeurs et les techniques n'ont pas été modifiés. La révolution numérique, elle, a bousculé les bases mêmes de l'activité journalistique».

Des mutations qui interrogent

De nouveaux métiers émergent de cette nouvelle ère : scannériste, technicien du flashage, infographe, iconographe (différent du photographe), «designer», directeur artistique, journaliste «rechercheur» (formé à la documentation et aux banques de données). D'autres postes voient leurs fonctions et leurs prérogatives redéfinies.

Mais certains sont aussi amenés à disparaître, comme les typographes, les sténos, les photocompositeurs, ou les SR (secrétaires de rédaction). Peu à peu, logiciels de correction

orthographique et typographique et éditeurs prennent leur place dans les rédactions. Ce qui amène à se poser quelques questions. D'abord, face aux défis technologiques, les entreprises de presse sont confrontées à de douloureux diagnostics internes, au plan humain et matériel.

Ensuite, le terrain est de plus en plus déserté. Il n'est même plus nécessaire de naviguer sur la toile, les «alertes Google» le font automatiquement et procurent les informations désirées. Les communiqués sont reçus par mail, et certaines interviews sont réalisées par ce procédé. C'est l'essence même du journalisme qui est menacée. Le journaliste, éloigné du terrain, ne peut plus décrire les événements, humer la couleur et interroger les acteurs et les témoins. Il devra redéfinir son rôle pour ne pas glisser sur les pentes dangereuses de la paresse et du «copier-coller».

Révolution numérique

Les imprimeurs doivent s'adapter à la réalisation de travaux toujours plus complexes, tout en réduisant leurs délais et leurs prix. La numérisation de la chaîne graphique par le C.T.P. (computer to plate, to press, and to print) devient alors incontournable. Il modifie profondément les procédés de fabrication d'un journal de presse écrite. La gravure des plaques se fait directement à partir d'un ordinateur. La technique permet alors de supprimer l'étape du film. Puis une autre économie de temps est réalisée grâce à la gravure immédiate des plaques sur la presse offset. Le temps perdu au calage des plaques est donc éliminé. Enfin, c'est l'impression numérique avec gravure sur le cylindre, modifiable et personnalisable à souhait, même en cours de tirage.

Si on rêvait...

→ par **Coline Cosserat**



Et si il existait une armée dont la seule mission était de propager la paix et le bonheur ?

Guerres, crimes, violences, racisme, la planète souffre. De l'Afrique à l'Orient en passant par les Etats-Unis, les tensions entre les humains persistent. Toujours plus présente, jour après jour, mois après mois, année après année, la violence est ancrée dans le coeur de chacun. Pour remédier à ce fléau, une solution existe : la création de nouveaux métiers. De toutes nouvelles professions pour répandre le bonheur. Ces héros d'un nouveau temps s'appelleront : des missionnaires. Au travail, au coeur des familles, au sein des couples... Ils résoudront tous les problèmes. Leur unique but : faire la paix. Pour cela ils devront suivre une formation. Analyse psychologique, introspection, rigolothérapie... les cours seront nombreux et poussés. 45 heures de travail par semaine pendant quatre années consécutives seront nécessaires pour obtenir le diplôme sacré de «missionnaire du bien être». Une fois sur le terrain, ces porteurs de bonheur se fauflent partout. Dans la rue, dans les entreprises, dans les écoles et

même dans les foyers, impossible de les éviter. Dissimulés dans le monde entier, ils agissent pour tous types de cause. Guerre, problèmes familiaux, scolaires ou encore affectifs... rien ne leur échappent. Avec la parole, l'écoute et le conseil, ils réunissent les êtres, préviennent les conflits et reconforment les âmes perdues. Vêtus d'un uniforme aux couleurs de l'arc-en-ciel et d'un chapeau blanc, ils prêchent la bonne parole. Ils expliquent aux petits les valeurs de la démocratie, aux grands les vertues d'une bonne éducation. Mais cette tâche n'est pas de tout repos. Être opérationnel 24h/24h, ne pas se laisser attendre, faire preuve d'objectivité, être mobile... toutes ces qualités sont indispensables pour faire un bon missionnaire. Seul il accomplira son devoir, et seul il affrontera les difficultés. Une fois sa tâche accomplie, seul il restera. Il fera alors appel à un confrère, un autre missionnaire, afin de le reconforter lui-même dans sa solitude. Et ainsi, il pourra mourir en paix.

Des éco-emplois

Zoom sur trois métiers pleins d'avenir pour préserver l'environnement.

Agent de valorisation du patrimoine

Il a pour mission de valoriser le patrimoine culturel et naturel d'un territoire, notamment par des activités touristiques adaptées à leur sauvegarde.

Les employeurs sont principalement les collectivités territoriales et leurs groupements. Selon les profils, des personnes morales de droit public ou des associations peuvent également les embaucher.

Agent de développement des énergies renouvelables

L'agent de développement des énergies renouvelables a pour mission après avoir identifié et quantifié le potentiel en énergie renouvelable sur les bâtiments communaux de programmer et de suivre les travaux énergie renouvelable sur ceux-ci.

Il doit également gérer la consommation d'énergie par la commune. La formation requise est un DUT/BTS génie thermique.

Le métier de développement des énergies renouvelables nécessite des connaissances sur les énergies renouvelables et des compétences techniques (énergétique, thermique...). Il est aussi indispensable de savoir argumenter et convaincre.

Eco-concepteur

L'ingénieur éco-concepteur conçoit et suit la réalisation d'unités ou de procédés de réduction d'émissions dans l'environnement ou de stockage et traitement des déchets. Une formation supérieure BAC+5 spécialisée en Eco-conception ou généraliste appuyée par un master en Eco-conception est requise.





Politiquement connect

→ par **Richard Michel**

Il y a 40 ans, la campagne présidentielle investissait le paysage audiovisuel, aujourd'hui, Internet devient le nouveau média déterminant dans le combat politique. A dix-huit mois de la présidentielle, petit tour d'horizon du remue-ménage politico-électronique.



Les hommes politiques ont de plus en plus compris les nouvelles technologies à commencer par les blogs

La chasse aux électeurs est ouverte. Les présidentielles approchent et la campagne bat son plein. Télé, radio, presse écrite, les médias ne parlent plus que de ça. Mais, non contents d'envahir les ondes et les petits écrans, les affrontements politiques investissent maintenant l'Internet. Un foyer français sur trois est aujourd'hui équipé, les partis l'ont bien compris et comptent utiliser cette arme pour rallier de nouveaux militants à leur cause. Sur le web, les candidats s'affrontent par blogs interposés. Dans leurs tranchées électroniques, les leaders s'expriment et se soumettent à la critique des internautes. Ces derniers peuvent réagir en temps réel mais les états-majors politiques ont su détourner cet outil à leur avantage : « Les blogs ont une dimension très personnelle. Ils donnent l'impression au lecteur d'un échange plus vrai avec le politique », avoue Cyril Fortino, membre du groupe de communication du PS. Sarkozy, Lang, Royal, cette stratégie a très vite été adoptée par tous les présidentiables. Une fois l'électeur appâté, il faut ensuite le ramener dans ses filets.

Traque sur internet

De nouveaux sites proposent une inscription simple et rapide. En quelques clics, l'internaute vient grossir les rangs du parti de son choix. Cette

nouvelle méthode de recrutement s'avère très efficace : 10.000 inscriptions via le site UMP depuis le mois de novembre, près de 40.000 pour le PS (selon leurs propres estimations). Toutes les techniques sont bonnes pour rabattre l'électeur potentiel vers son camp. Fin 2005, le parti de Nicolas Sarkozy a acheté un millier de mots-clés sur google. Que l'on clique sur «Chirac», «Villepin», «Hollande», «Royal», «Bayrou», «cpe», «émeutes» ou «banlieues», l'internaute se voit proposer un lien promotionnel vers l'UMP. Le ministre de l'intérieur a le premier lancé une vague d'e-marketing direct en envoyant des centaines de milliers de mails à des internautes potentiellement intéressés par une adhésion à l'UMP... et à sa personne. Il a aussi été l'un des premiers hommes politiques «podcastés», Laurent Fabius et DSK ont rapidement suivi. Le parti socialiste a franchement pris du retard sur son concurrent mais grâce à Ségolène, la machine est relancée. Dernière innovation en matière de « netcampagne », elle expose directement son programme et demande l'avis des internautes. Au compte goutte, chaque mois, un nouveau chapitre vient alimenter la concertation : «Les Français sont totalement qualifié pour améliorer mes propositions. Je promet de prendre en compte toutes leurs remarques ». La méthode Royal séduit mais scandalise nombre d'opposants.

De la démocratie participative...

Comment redonner sa place au débat politique dans le coeur des Français ? Comment enrayer la désertion électorale ? Comment, enfin, redonner confiance aux Français en la «chose publique» ? Face aux campagnes «coup de poing», faites de slogans et de provocations chères à certains candidats en lice, une nouvelle alternative voit le jour. La «démocratie participative», mot clef de la mystérieuse campagne de Ségolène Royal, aurait pour but d'impliquer les citoyens, de manière «directe, semi-directe et indirecte» non seulement dans l'exercice du suffrage, mais aussi dans les processus «de formation, d'exécution et de contrôle de la gestion publique». S'appuyant sur les capacités d'analyse des «citoyens experts», cette nouvelle politique bénéficie largement d'Internet. Des «forums participatifs», où chacun peut donner son avis, voir émettre des propositions, sont accessibles sur la toile. En son temps, la télévision avait révolutionné la campagne électorale en permettant aux candidats de «s'inviter» à la table des Français. Aujourd'hui, Internet va plus loin, en se faisant le relais entre citoyen et institutions. Utopique, dira-t-on. Mais ça n'en demeure pas moins un moyen efficace de recueillir et compiler les bonnes idées. Partant du postulat que les citoyens sont suffisamment politisés et sages, ils sont donc considérés comme «citoyens experts», soucieux des questions démocratiques, et constituent une solide force de proposition. Ce n'est plus l'Etat qui doit être démocratique, mais la société dans son ensemble.

Raphael Pasquier

Un combat idéologique



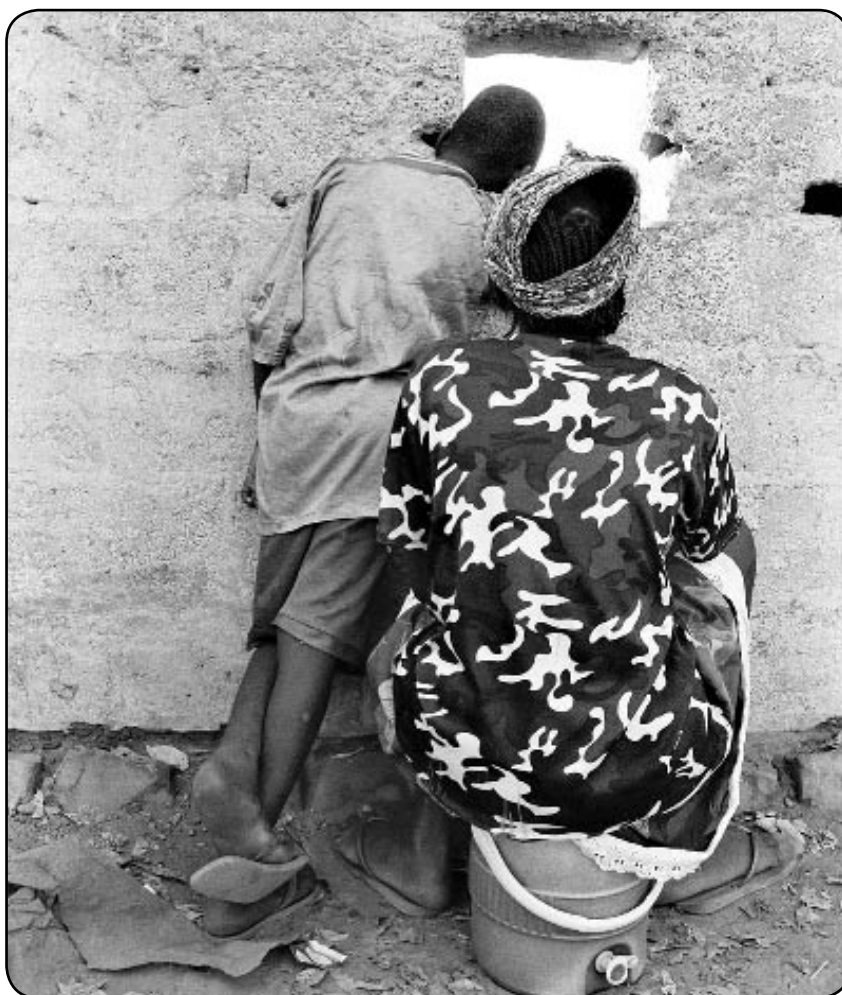
→ par **Sebastien Girardel et Daniel Machado**

Les médias dominants considèrent le libre-échange comme un dogme indépassable. De petites publications tentent de s'y opposer en proposant une alternative.

La pensée politico-économique dans la presse nationale se résume en France aux analyses et aux prédictions d'Alain Minc et de ses clones. Exemple : la mondialisation. Vendue par ses « grands penseurs » comme du Munster qui aurait l'odeur de fraise tagada. La libre-circulation des capitaux et des hommes est commentée, analysée comme s'il s'agissait d'une loi naturelle tels que la gravitation ou le darwinisme. Denis Diderot, l'auteur de Jacques le Fataliste s'amuserait qu'au XXIème, la presse d'opinion considère la mondialisation libérale comme un processus irréversible auquel il faut que le bon peuple s'adapte. Le débat sur le référendum sur la constitution européenne en est le parfait exemple. De Serge July de Libération à Claude Imbert du Point, tout le Landernau de la presse parisienne a dit oui à Giscard le libéral, l'apôtre de la pensée unique. Cette nomenclatura bien que complètement désavouée par le vote du 29 mai reste sur ses positions. C'est le peuple qui a tort et non pas ses élites autoproclamées. Quel média important a relaté les propos du patron de Renault Carlos Ghosn à propos de la mondialisation? Ce champion du capitalisme résumait la globalisation en ses termes : « La mondialisation. C'est les rémunérations des patrons américains pour les patrons français et les salaires des ouvriers chinois pour les ouvriers français. » Pourtant la résistance s'organise. Blogs, presse alternative apportent une autre façon de penser la mondialisation.

Contestation du libéralisme

« A bas la propriété privée ! », « Cap sur la décroissance », « Un protectionnisme altruiste » : Autant de titres d'articles - et de sujets - qui ne trouvent pas leurs places dans les colonnes des « grands journaux » cités plus haut. Le bimestriel Manière de voir, lui, n'hésite pas à les réunir dans un dossier intitulé : « Pour changer le monde ». Proposer une alternative au discours dominant ou



La mondialisation vue du mauvais côté de la barrière

plus modestement, rappeler qu'une autre voix est possible, tels sont les objectifs d'un petit nombre de journaux : la presse alternative. Ainsi, chaque semaine, les lecteurs de Politis retrouvent une analyse de l'actualité faite par un économiste à « contre-courant du libéralisme dominant ». Ici, les cumulards de la chronique n'ont pas leur place. Exit Elie Cohen, Alexandre Adler, Nicolas Baverez et toute la cohorte des thuriféraires. Place à Jean Gadrey, Thomas Coutrot, Christophe Ramaux, etc. Des noms inconnus du grand public en raison de leur insistance à vouloir proposer une alternative à cette mondialisation que l'on nous présente comme inéluctable. Sans cesse, ils dénoncent l'amalgame entretenu par « les grands médias » entre les termes « mondialisation »

et « libéralisme ». Pour illustrer cet autre « modèle », ils braquent leurs projecteurs sur l'Amérique... du Sud, terre de naissance du Forum Social Mondial. Pas un seul numéro du mensuel Le Monde Diplomatique ne paraît sans un article sur le Paraguay, la Bolivie, le Venezuela, etc.

Le référendum sur la constitution a démontré le conformisme et l'uniformité des médias dominants dans le domaine économique. Tous appelaient à voter « oui ». « Politis a été le seul hebdomadaire généraliste, indépendant de tout mouvement ou parti politique, à prendre position pour le non ». Alors que 55% des Français ont repoussé ce traité, « ce n'est pas faire preuve d'immodestie que de croire, aujourd'hui plus que jamais, en l'utilité démocratique » de cette presse alternative.



Un pas vers l'immortalité

→ par **Mathieu Connan et Marilou Airaut**

Les doyens de l'humanité ne cessent de repousser les limites de la vie. Jeanne Calment s'est éteinte à l'âge de 123 ans. Si les centenaires ne sont plus une exception peut-on vivre jusqu'à 120 ans ? Une utopie il y a quelques années, une éventualité dans un futur proche.



Contrairement à l'ancienne génération, les jeunes d'aujourd'hui atteindront facilement le centenaire voire plus.

Si la société pousse au culte du jeunisme, elle délaisse son troisième âge, ne sachant pas comment gérer cette population qui représente plus de 21% de la population française. Quant au quatrième âge (plus de 75 ans), il est en constante augmentation depuis l'après-guerre et atteint près de 9% de la population en 2004. Et ce n'est pas fini : «Scientifiquement parlant il est possible de vivre jusqu'à 120 ans. Nous gagnons régulièrement des années supplémentaires de vie de bonne qualité», annonce Didier Caselles, gériatologue.

De multiples facteurs entrent en ligne de compte. Le principal progrès : les avancées médicales. En un siècle, les progrès sont tels que l'espérance de vie ne cesse de croître au fil des années. Les «jeunes d'aujourd'hui» seront plus facilement centenaire que leurs aïeux. «Au delà du capital génique de chacun, les techniques médicales modernes sont d'une plus grande efficacité et les diagnostics plus pointus», déclare Dominique Connan, médecin régulateur.

Didier Caselles va également en ce sens : «La chirurgie a fait des avancées décisives : aujourd'hui, les greffes de visage sont possibles... on peut espérer une amélioration des techniques existantes pour les greffes de peau notamment». Le médecin régulateur poursuit : «Il faut également compter sur les nanotechnologies, autant pour les diagnostics précoces (en complément des techniques actuelles comme les Pet scan...) que pour les opérations précises (lésions vasculaires, tumeurs cancéreuses). Mais il reste quelques problèmes technologiques à régler (autonomie, pilotage...)».

Hygiène de vie

Si le proverbe disait «pour vivre heureux, vivons caché», il peut se décliner en : «pour vivre vieux, vivons sainement». «Ainsi, les personnes âgées ont vécu et survécu à des conditions de vie difficiles (guerres, mortalité infantile élevée, conditions de travail...) mais sans le stress de la

vie actuelle», constate le médecin. Pourquoi ? Tout simplement grâce à leur système immunitaire. Il est plus performant que celui des jeunes générations qui vivent dans un environnement à la fois pollué et aseptisé. Le monde moderne contribue à la fragilisation des défenses immunitaires via le recours quasi systématique aux antibiotiques. En apparence plus fragile, la nouvelle génération, médicalement assistée, passera plus facilement le cap du siècle mais uniquement grâce aux progrès de la science.

Un avenir incertain

Qui dit espérance de vie prolongée dit explosion du nombre de maladies. «En vivant plus longtemps, nous serons plus exposé aux germes, virus et autres agents pathogènes. Il y a 20 ou 30 ans, certaines maladies comme Parkinson, Alzheimer, et certains cancers étaient rares. Malheureusement, en vivant plus «vieux», on augmente ses chances de contracter ces maladies», détaille le gériatologue.

Une question se pose d'ores et déjà : Comment la société va gérer cet allongement de la vie ? « Les familles ne pouvant prendre entièrement à charge leurs parents, ils délèguent de plus en plus. Aides à domicile ou placement dans des maisons spécialisées quand le handicap devient trop lourd sont des recours fréquents», explique Dominique Connan. Autrement dit : les structures d'accueil sont surchargées et n'évoluent pas assez vite par rapport à la future demande de places.

Mais, à 20 ans, sommes-nous prêt à vivre jusqu'à 120 ans ? Si l'idée paraît séduisante, l'inconnue quant au vieillissement (santé, dépendance et solitude) effraye.

Alerte rouge sur la Planète Bleue

→ par **Ophélie Kubiak et Silvia Da Silva**

Le climat devient fou. La biodiversité est en danger. La pollution est omniprésente. Les ressources de la Terre sont surexploitées et pire encore, mal utilisées. Les épidémies se multiplient. Tel est l'inquiétant constat que chacun peut dresser aujourd'hui.



Chaque année, plus de 15 milliards de sacs plastiques sont distribués

Chaque année, un ménage français moyen consomme environ 60 000 litres d'eau, dont seulement 7% sont destinés à la consommation courante. Pendant ce temps là, les poubelles débordent : les Français jettent plus de 31 millions de tonnes d'ordures ménagères, d'encombrants et de déchets verts. Et seulement 10% des détritiques sont triés ! A cela s'ajoute plus de 40 kilos de prospectus qui envahissent les boîtes aux lettres de l'Hexagone. Sans oublier les fameux sacs plastiques des magasins toutes enseignes confondues : plus de 15 milliards de ces emballages sont distribués dont une bonne partie finit dans la nature. Les exemples de notre incivilité par rapport à l'environnement peuvent se multiplier ainsi à l'infini. Les efforts entrepris sont bien minces alors que l'urgence est bien réelle.

Marie Diane Tommasini, une trentaine d'années, le constate à longueur de plongée : « Les fonds marins regorgent de déchets : les vents et les courants ont parfois tendance à les concentrer dans un seul et même endroit. » C'est pourquoi, elle est devenue militante : en 2003, elle s'est tournée vers une

association, le Centre de Protection des Fonds Marins (CPFM). Son président, Marc Géria a plusieurs objectifs : « Nous récupérons les filets de pêche perdus par nos marins en mer : s'ils les réclament nous leur rendons, sinon, nous les envoyons dans un village sénégalais qui les réutilise. » Il met aussi un point d'honneur « à sensibiliser les jeunes générations au respect de l'environnement. » Le CPFM a une réputation sérieuse : tous les ans, la ville de Cannes fait appel à lui pour ramasser les déchets occasionnés par le festival pyrotechnique. Hélas la pollution maritime ne s'arrête pas là. L'antenne locale de la Surfrider Foundation procède tous les ans à son nettoyage de printemps des plages : cette année, c'est la ville de Menton qui a eu ses faveurs. Selon Sylvain Brugeilles, le responsable pour la Côte d'Azur : « On constate surtout des pollutions localisées et bien sûr ces cochonneries de déchets flottants qu'ils soient naturels comme le bois ou dus à l'inconscience des plaisanciers. » Hélène qui travaille pour l'association Terre Bleue tire la sonnette d'alarme de façon plus virulente : elle pointe du doigt

la qualité des eaux méditerranéennes. « Sept communes à l'Est de Nice ne sont rattachées à aucune station d'épuration. Les évacuations des habitations sont reliées à des canalisations qui partent... dans la mer ! » Et d'ajouter : « Je ne vous parle même pas des conséquences pour notre santé : les staphylocoques s'en donnent à cœur joie ! La faune et la flore aquatiques en pâtissent aussi beaucoup. »

L'interminable liste noire

Le constat va de mal en pis quand on imagine la qualité de l'air que nous respirons. L'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME) publie chaque jour un bulletin sur la qualité de l'atmosphère répondant au doux nom de « buldair ». Durant la canicule de 2003, les statistiques se sont affolées. Du 02 au 15 août, 86% du territoire montrait des dépassements du seuil de l'intolérance à l'ozone. Cinquante-neuf agglomérations de plus de 100 000 habitants ont été pendant près de 84 jours exposées à un taux de pollution dangereux pour les enfants, les personnes âgées et les asthmatiques.

Réchauffement climatique et pollution atmosphérique vont de paire pour donner une explication à la disparition de certains animaux. L'Union Mondiale pour la Nature (UICN) a publié la semaine dernière un rapport effrayant : plus de 16 000 espèces végétales et animales sont menacées d'extinction comme l'ours polaire. Autre exemple, la cas de l'hippopotame victime des caprices du temps mais aussi des balles des braconniers et autres chasseurs cupides. Déjà de son temps, Saint Exupéry avait trouvé les bons mots pour toucher au cœur de l'écocitoyen qui sommeille en chaque Français : « Nous n'avons pas hérité de la Terre, nous l'empruntons à nos enfants. »



Quand Big Brother nous surveille

→ par **Alexandre Panizzo**

Caméras de vidéo surveillance, fichages informatiques, suivi par téléphonie mobile... Dans un contexte sécuritaire et répressif, le contrôle social a le vent en poupe, menaçant au passage les libertés individuelles.



Souriez, vous êtes surveillés.

Le terrorisme a bon dos. Le 29 novembre 2005, les députés ont voté la loi anti-terroriste. Entre autres, le texte prévoyait le renforcement de la vidéosurveillance et des moyens de fichage des individus. Depuis, rien n'arrête la course à la super surveillance. Fiché, filmé, enregistré, sondé, analysé, pisté, le quotidien de l'homme moderne n'est pas une sinécure. « Quelques relevés de carte de crédit et nous pouvons dresser le parcours d'un homme, de ses goûts et de ses habitudes » explique Lucile, employée auprès d'une grande banque niçoise. « Je conseille de payer en liquide », dit-elle.

Internet n'échappe pas à la règle. L'espionnage informatique est désormais adopté par de nombreuses sociétés mais juré, craché, elles ne nous suivent pas à la trace. Pourtant, on se souvient encore de la polémique après la campagne d'e-mailing politique lancée par l'UMP. L'initiative, même si elle a été validée par la Commission Nationale Informatique et Libertés (CNIL) soulève plusieurs questions sur l'utilisation des fichiers informatiques croisés car aujourd'hui, la toile est un immense

réseau où tout est relié. Pour Francis, étudiant en informatique, « on a une chance sur quatre d'être répertoriés sur internet, d'y trouver notre nom, voire notre photo. » Effrayant.

Orwell avait vu juste. L'Etat est bel et bien devenu ce Big Brother policier et inquisiteur. Mais parce qu'elles se présentent sous la forme de manœuvres indolores, les citoyens acceptent le « flicage ».

Les cultures occidentales surfent sur l'instinct sécuritaire pour faire accepter aux masses, la télésurveillance. Celle-ci s'est intensifiée dans la rue, aux carrefours, dans les lieux publics et même au domicile. Plus de 100 000 systèmes de vidéosurveillance fonctionneraient, en France, en toute illégalité. Sauf qu'en pleine hystérie sécuritaire, personne ne cherche à faire appliquer la loi et à faire valoir ses droits.

Une course à l'armement

Tous les ans, « Privacy International », une ONG pour la défense des droits de l'homme, décerne un « Big Brother Awards » aux sociétés ou personnes qui méprisent le droit fondamental à la vie privée. L'année dernière, Lidl

a poussé le vice à l'extrême en installant 65 caméras de surveillance pour seulement 60 employés. Autre extrême : pas moins de trois collèges et lycées français étaient en lice pour avoir installé des bornes biométriques de contrôle d'accès à la... cantine!

Et rien ne stoppe cette folie sécuritaire. Les progrès technologiques de ces dernières années nous rapprochent de situations qui n'existaient alors que dans des séries comme NCIS ou 24. Grâce aux ondes émises par les téléphones portables, n'importe quel individu devient repérable. Cette technique fonctionne même si l'appareil est éteint. La seule parade consiste à enlever la carte sim du téléphone. Pratique.

Enfin, le fichage génétique. Voulu par Nicolas Sarkozy en 2003, ce dispositif contient l'ADN des personnes condamnées non seulement pour les crimes les plus graves, mais aussi pour des actes mineurs tels que les dégradations volontaires ou les menaces de violence... N'importe quel employeur peut avoir accès à cette base de données. Et là, on peut envisager autant d'applications bénéfiques que des risques de dérives. La vie privée, droit ou privilège?

Carte de Levallois-Perret



Les musées hors musée

→ par **Sophie Fabregat**

Visiter le Louvre, le centre Pompidou ou le Metropolitan Museum of Art de New York en restant dans son canapé, c'est désormais possible. De plus en plus de musées proposent des visites virtuelles aux internautes. Une manière de séduire un public plus large et de s'ouvrir au « village planétaire ».



La fin des guides ?

Un long couloir blanc. Un tableau se devine dans le fond. Un clic et la caméra fond sur la toile. Petit à petit se dessinent les contours de la Joconde jusqu'à envahir le plein écran. Un autre clic et vous voilà partis pour une découverte de l'oeuvre, sous tous ses angles. Le guide virtuel raconte la toile, le contexte de sa création, le peintre. L'explication se fait plus précise, la caméra s'avance sur certaines zones du tableau, pour mieux la décrypter. En trois minutes de visite, Mona Lisa livre ses secrets. Depuis 2003, le musée du Louvre a décidé de développer son site Internet, pour permettre au plus grand nombre de découvrir ses richesses. En trois mouvements de souris, il est possible de se balader dans la galerie des Grands Hommes, dans le Salon carré ou encore de découvrir la dernière exposition en date. 35 000 oeuvres et 130 000 dessins sont ainsi accessibles en ligne gratuitement. Chacune de ces oeuvres est accompagnée d'une notice explicative, et certaines, comme La Joconde, sont auscultées «à la loupe».

Tout comme le Louvre, de nombreux musées ont décidé de s'exposer en ligne ces dernières années. En restant devant son ordinateur, l'internaute peut désormais se transporter dans les locaux du musée de Sao Paulo, dans les différentes salles du musée des Arts asiatiques de Nice ou encore dans les entrailles du château de Fontainebleau, sans faire un pas... Ces visites interactives remportent un franc succès.

Musée virtuel contre musée réel ?

Entre 2000 et 2004, le Louvre.fr a accueilli 6 millions de visiteurs par an, égalant quasiment la fréquentation du musée réel. Le Metropolitan Museum of Art de New York a, quant à lui, plus de trois visiteurs virtuels pour un qui se promène dans ses allées. Le Getty de Los Angeles a dix fois plus de visiteurs sur son site Internet que dans ses locaux. Les musées virtuels feraient-ils concurrence aux musées «réels» ? «Surtout pas ! C'est très intéressant mais ça ne remplacera jamais

A chacun son musée !

De plus en plus nombreux sont les internautes qui se lancent dans la création d'un «musée imaginaire». Un hommage à André Malraux pour qui la reproduction a permis de rendre accessible à chacun tout l'art du monde. Mais surtout, de sortir de la démarche des musées, en court-circuitant la chronologie, les mouvements, les filiations... Chacun fait son petit méli mélo d'oeuvres, des plus classiques aux plus contemporaines.

<http://museeimaginaire.tripod.com>
http://carnetsdenuit.typepad.com/carnets_de_nuit/muse_imaginaire/index.html

les vraies musées, commente Aude, guide au musée Matisse de Nice, qui a numérisé toutes ses toiles sur son site Internet. Les visites virtuelles sont une première approche, elles permettent de découvrir le musée. Mais rien ne remplacera jamais le fait d'être face aux oeuvres, de pouvoir les approcher.»

La jeune femme prend l'exemple des gouaches découpées d'Henri Matisse et du très célèbre «Nu bleu IV» : «En vous approchant, vous pouvez voir tout le travail de l'artiste, la juxtaposition de tous ces petits bouts de papiers, le collage. En ne voyant que l'oeuvre numérisée, on ne peut pas se rendre compte du travail réalisé par l'artiste.»

Le Louvre partage ces idées. Le site Internet permet aux visiteurs du musée de préparer ou d'approfondir une visite. Et de toucher un public plus lointain, «qui n'aura peut-être jamais la possibilité de franchir l'entrée de la Pyramide».

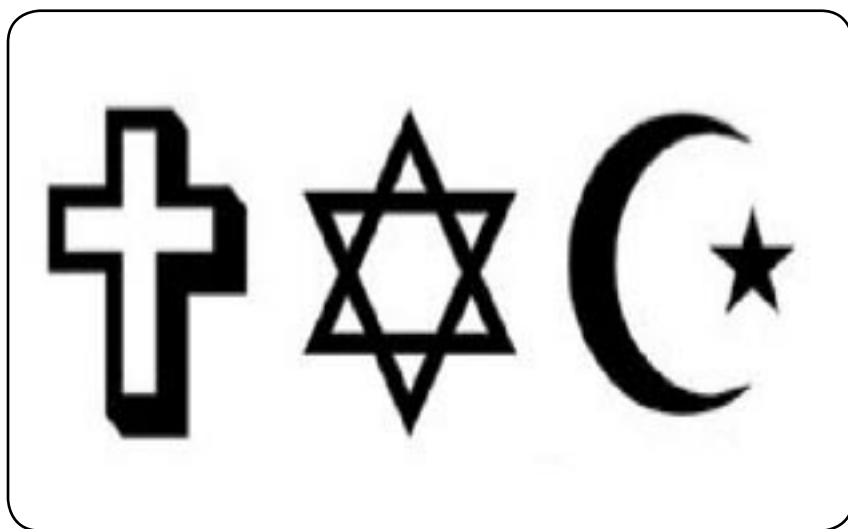
Aucune perte de fréquentation donc, bien au contraire. Les sites Internet permettent aux musées de percevoir des revenus supplémentaires.



Jésus est toujours vivant

→ par **Lisa Panet**

La villa est calme ce dimanche matin. Comme chaque semaine, c'est Jonathan qui a quitté la maison le premier, bien avant le réveil des autres locataires. Tous les dimanche, le rituel est le même, les fétards font la grasse matinée, récupèrent de leur Saturday Night Fever. Lui, se rend à la messe.



Les trois religions du livre n'ont plus le monopole

Le jour du Seigneur, Jonathan le consacre à Jésus, comme tous les autres jours de la semaine, d'ailleurs. Tôt le matin, il participe à des réunions, des prières, seul ou entre amis. Sa journée aura commencé bien avant que ses colocataires quittent les bras de Morphée. En stage en France depuis maintenant un an, Jonathan a pu constater que la jeunesse française n'était pas la plus religieuse qui soit ! Et encore moins le dimanche matin... C'est à 15 ans que Jonathan a trouvé sa voie. Anglais d'origine protestante, il fait désormais partie d'un organisme chrétien : les Groupes Bibliques Universitaires (GBU). Fervent croyant, il est d'autant plus persuadé que la religion a encore sa place dans les sociétés actuelles. « Dans ces pratiques formelles, la religion risque de se perdre », reconnaît-il. Mais pour ce qui est de « la foi, de la conscience personnelle » Dieu est loin de disparaître. « Tout le monde a la foi, les gens croient tous en quelque chose. Au delà de l'expérience ultrarationnelle », argumente-t-il. Alors siècle de l'oecuménisme ou des guerres de religion ? « Les GBU

sont à l'origine de confession protestante. Mais aujourd'hui c'est pour tout le monde. Même les musulmans nous rejoignent ». Heureuse image... Qui contraste avec l'environnement politique de ces dernières années, souvent apparentée à « une nouvelle ère des croisades ».

Une étude sur soi-même

Plus qu'une croisade, c'est bel et bien le duel de deux hommes ultra orthodoxes ; Bush Junior et Ben Laden qui défraye la chronique. Et agace Damien, fervent non-croyant : « Quand je vois W. Bush faire la guerre du bien contre le mal, et en face les kamikazes et Ben Laden, ça renforce mon mépris pour les religions » explique-t-il, mi blasé, mi-énervé. « Pour moi, c'est une régression, on se retrouve au temps de la Saint-Barthélémy, au temps où les protestants se faisaient massacrer ». Mais qu'à cela ne tienne, Jonathan refuse de s'identifier à de quelconques croyants ultra conservateurs. « Je ne suis pas religieux, se défend-t-il. Je voudrais qu'on cesse cet amalgame. Je vis comme tout le monde, mais j'ai la foi ». Loin

des pratiques et obligations, croire est pour lui une conviction. « Je crois en Jésus, comme mon Sauveur et mon Seigneur. J'ai une relation personnelle avec lui », explique-t-il, le regard béat. Loin du triomphalisme, le jeune Anglais reconnaît cependant « avoir encore des doutes ». Et d'ajouter « c'est à ces moments là que Dieu peut nous pousser plus loin ». Au delà de l'appartenance culturelle et de l'éducation qu'il a reçue, la foi fut pour lui un engagement personnel, un choix déterminant. « A 15 ans, j'ai pris la décision de répondre à l'appel de Jésus. Je ne reproduis pas la foi de mes parents. Ce que je vis est tout à fait personnel ».

Vers une multiplication des croyances

Au sein de l'Europe et du monde, la France se distingue par une laïcité parfois poussée à l'extrême. Pourtant, le XXIème siècle annonce un retour à la religion. Et la France, elle-même n'est pas exempt d'une résurgence des croyances. Les confessions se multiplient pour le meilleur et pour le pire, à en croire la mosaïque de sectes présentes dans le pays. Eglise Internationale du Christ, Eglise scientologique, Ermitage du Christ de la paix, Les croisées de la nouvelle Babylone, Révélation de la 7ème heure... Autant de noms évocateurs, inscrits dans le rapport parlementaire sur les sectes. Les sectes qui de plus en plus misent sur les jeunes pour gonfler leurs rangs. 78 % des Français pensent que les religions constituent un besoin essentiel de l'homme, indiquait un récent sondage publié dans Le Monde des religions. Reste à savoir si c'est un besoin vital...

Les éditeurs français livrés à Google !

→ par Aurélien Maestracci

Le géant du net, Google, poursuit la diversification de ses activités. La société connue pour son moteur de recherche a entrepris de numériser des millions d'ouvrages. L'Europe réplique et les éditeurs français menacent Google de poursuites judiciaires. Plus qu'une histoire de droits, c'est un symbole : la sempiternelle lutte de l'exception française face à l'hégémonie américaine.



Les livres ne font plus le poids face aux livres

À la fin de l'année 2004, Google présente son projet « Google Print ». Des ambitions pharaoniques avec comme objectif : « proposer 15 millions de livres numérisés. » Immédiatement, Jean-Noël Jeanneney, le président de la Bibliothèque Nationale de France, monte au créneau : « Il y a un danger de monopole. Google est déjà le moteur de recherche le plus utilisé dans le monde. Il me paraît inévitable dans la hiérarchisation de l'offre de retrouver à la 1^e place la culture anglo-saxonne. Souhaitons-nous un monde unipolaire ou multipolaire ? » Chez Google, on joue les ingénus : « J'avoue que nous avons été un peu surpris, voire choqués, de la réaction française à notre projet, car en aucun cas notre initiative n'a de velléités politiques qui viseraient à asseoir un quelconque impérialisme culturel américain. »

Problème : les bibliothèques américaines numérisées possèdent des ouvrages français d'éditeurs tels

Calmann Levy, Fayard, Gallimard ou Gasset. Contacté, le Syndicat national de l'édition ne mâche pas ses mots : « Cette numérisation massive est effectuée au mépris des règles du droit d'auteur sans l'autorisation des ayant droits. Elle constitue une menace et une atteinte inacceptables aux droits des créateurs et des éditeurs. » Google tente de calmer le jeu et de négocier avec les éditeurs mais ces derniers semblent peu enclins à faciliter les desseins du géant américain. La culture est un sujet sensible et l'une des dernières fiertés hexagonales : cette fameuse exception française. C'est d'ailleurs le gouvernement français qui va soutenir le premier l'idée d'une bibliothèque numérique européenne pour contrer Google : « Je ne souhaite pas incarner le petit Gaulois irréductible et encore moins le trublion anti-américain », plaisante Jean-Noël Jeanneney. La France dispose déjà de son propre projet de numérisation nommé « Gallica ». Mais il a « seulement » permis de scanner 80.000

ouvrages : un grain de sable. Il y a un an, les bibliothèques nationales de 19 pays européens ont appelé à la création d'une bibliothèque numérique européenne, rapidement soutenues par la Commission Européenne. Des chiffres sont avancés : 6 millions de documents seront disponibles d'ici à 2010.

Google esseulé

Google sent peu à peu le vent tourner, jusque dans son propre « camp ». La première fronde est signée des éditeurs de presse universitaires américains. Regroupant 125 entités, ils ont publié une lettre ouverte à Google, expliquant leur mécontentement sur les méthodes employées, violant la loi américaine sur le copyright. Dans le même temps, Microsoft et Yahoo, deux autres grands acteurs de la toile, ont unis leurs efforts en matière de numérisation sous la bannière : « Open Content Alliance » et s'engagent à « numériser uniquement des ouvrages tombés dans le domaine public ou pour lesquels nous auront reçu l'accord des ayant droits. » Google semble vouloir calmer le jeu et se concentre pour l'instant sur les ouvrages américains. Un répit pour l'Europe qui prépare la mise en route de sa bibliothèque, en attendant un prochain affrontement. La France va en effet lancer son service de cartes satellites pour répondre au logiciel déjà célèbre GoogleEarth, permettant de détailler chaque recoin de notre planète et l'on annonce un projet de location des livres numérisés. La pieuvre Google n'a donc pas fini de faire couler de l'encre et d'inquiéter les « combattants de la diversité ».





Le credo du football amateur

→ par **Gaël Champossin**

À l'heure où la violence et l'argent pourrissent les stades de football, il existe encore des moments, des histoires qui font que le football d'aujourd'hui n'est pas aussi pourri que l'on veut croire. Dans ce sens, le football amateur apporte un vent d'air frais sur la compétition.



Le foot amateur sort de sa cage.

Le pub O'Neils dans le vieux Nice est, comme chaque journée de Premier League, rempli de fans anglais. Sur l'écran, Manchester United atomise Charlton. Cette année, John, supporter invétéré des Red Devils n'est pas présent. « Depuis l'arrivée de l'Américain Malcolm Glazer à la tête de l'équipe, John a mis le club de son cœur de côté. Maintenant, il supporte le FC United », explique son ami Paul. Le Football Club United of Manchester a été créé cette saison par des supporters en colère après la prise de pouvoir par la famille américaine. Le club évolue en Division 2 de North West Counties Football League, l'équivalent de la dixième division française, et se base sur sept principes dont le développement d'une relation forte avec la communauté locale, sans aucune discrimination. Cet exemple est la revanche du football amateur sur le professionnel. Car là où ce dernier est accablé par les problèmes de violence, de corruption et d'argent bien trop sale, le football amateur apporte un vent d'air frais. Il faut tout de même mettre un bémol. Tout n'est pas

rose chez les amateurs. Pourtant, ces derniers peuvent se targuer de donner la réponse aux professionnels. En Italie, le foot amateur ramène des milliers de personnes autour des stades. Dans les profondeurs des divisions transalpines, le match entre Impéria et Vintimille a fait un record d'influence et les retombées ont traversé les Alpes.

Le lien amateur - professionnel

Dans notre département, les bienfaits de l'amateurisme ne manquent pas. « Quand on voit l'ambiance familiale sur les terrains le dimanche, cela nous change des matches de Ligue 1. Je pense à l'ASO Antibes. Là-bas, les joueurs ne sont pas payés. Ils sont dans les premières places dans le championnat de PHA. Il y a quatre saisons, ce club était en 2^e Division. Cela prouve que l'on peut réussir sans argent », raconte Philippe, un assidu des rencontres amateurs. Le football amateur, c'est un plaisir dominical. Attention danger. La Ligue 1 fait des appels du pied pour jouer le dimanche après-midi au lieu du samedi soir. « On ne pense pas assez à nous. J'ai l'im-

pression que le monde pro veut nous tuer. La plupart des joueurs sont supporters d'une équipe pro tout comme certains supporters. Très sincèrement, le monde pro oublie vite ce que lui a apporté le monde amateur », commente Claude, gardien de but du club des commerçants de Saint-Roch. Mais, il tire la sonnette d'alarme : « Le foot amateur devient de plus en plus le reflet du pro : violence, problème d'arbitrage, corruption ». Avant de tomber dans la dérive, les amateurs sont souvent la base de notre football hexagonal. À l'OGC Nice, le jeune gardien portier Hugo Lloris a été formé au Cédac Cimiez et le capitaine Cédric Varrault a fait ses classes au ROS Menton. Le Gym est le lien parfait entre le monde amateur et professionnel. On se souvient encore de la banderole « La Conque-Madeleine est avec vous », présent au stade de France pour encourager les Aiglons.

Dans le sens inverse, des anciens professionnels ont trouvé une belle reconversion chez les amateurs. Du côté des joueurs : Philippe Mazzuchetti, Thierry De Neef et Stéphane Collet au ROS Menton. Du côté des entraîneurs, citons l'ex-vert Christian Lopez au Cannel-Rocheville, l'ancien niçois Jean-Philippe Mattio au Cros-de-Cagnes ou encore Patrick Bruzzichessi à Hyères. Le football amateur a encore de longues et belles années devant lui. Au professionnel de ne pas le laisser pour compte.

Curieux

Espace Carrare
N° 69 rue de Roquebillière
06300 NICE
Tél. : 04.97.08.28.28
Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction : Marie BOSELLI
Rédacteur en chef : Maurice Huleu
Secrétaires de rédaction : Julie Baquet, Vincent Boussouls
Photographe : Gérald Andrieu
Rédacteurs en 2^{ème} année à NOUVELLES : Gérald, Vincent, Romain, Olivier, Yann, Quenelle, Sébastien S, Raphaël, Papiinou, Coline, Marylou, I-Mouss, Gaël, Silvia, Ophélie, Nielda, Actu-founccci, Panizzano, Richard.